

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 14 (1917)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne la rédaction
s'adresser à M. SCHUMACHER,
à Daillens (Vaud).

Pour l'envoi du journal,
s'adresser à M. E. FARRON, à Tavannes.

Bibliothèque :

M. SCHUMACHER,
à Daillens.

Présidence :

M. MAYOR, juge,
à Novalles.

Assurances :

M. FORESTIER,
à Founex.

Pour la publicité s'adresser exclusivement à l'*Agence Suisse de Publicité
HORT* à Lausanne.

QUATORZIÈME ANNÉE

N° 9

SEPTEMBRE 1917

SOMMAIRE :

Nécrologie de M. E. Rossier (cliché), par M. BRETAGNE. — Conseils aux débutants, par M. SCHUMACHER. — Fécondation des reines, par M. J. KELLER. — Flore mellifère, par M. H. POCHON. — Une réponse et une question, par M. G. GUYE. — Réponse à M. Cordey, par M. H. MARGUERAT. — Rapport sur le contrôle du miel, en 1916, par M. Aug. CHAPUISAT. — Réponse à la question 28. — Question 13. — Pour rire un peu. — Pesées de ruches. — Concours de ruchers en 1916 (clichés). — Nouvelles des sections : Erguel-Prévôté et Jura-Nord. — Nouvelles des ruchers (cliché). — Nourriture d'hiver pour abeilles.

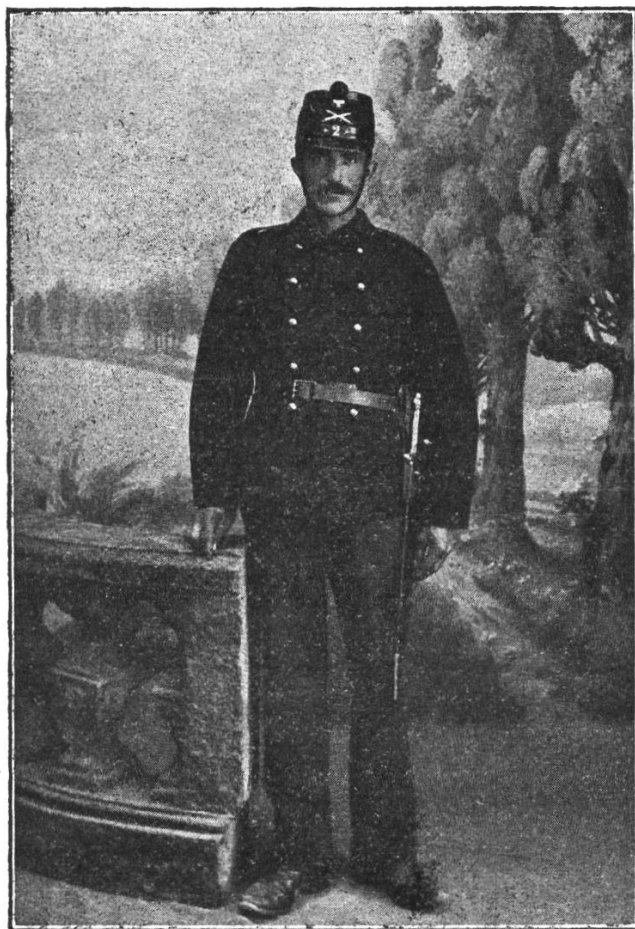
† EMILE ROSSIER

1875-1917

La mort vient de ravir, dans la force de l'âge, à la Société de Lausanne et environs, un de ses membres les plus dévoués et les plus compétents, enlevé à l'affection de sa famille et de ses amis après une très longue et très cruelle maladie, le 14 mai dernier.

Né le 21 juin 1875, Emile Rossier s'intéressa de très bonne heure à l'apiculture, il débuta avec une ruche en paille à l'âge de 18 ans déjà, ce fut une révélation pour lui et, dès lors, l'amour des abeilles ne fit que croître en lui ; il se mit à construire avec amour et persévérance, je dirai même avec acharnement, car non content de travailler de jour à la culture d'un grand domaine exploité avec ses frères, il passait une bonne partie de ses nuits à construire des ruches, des cadres et tout le matériel nécessaire à une grande exploitation, si bien qu'en 1906, déjà, il possédait une soixantaine de ruches et son exploitation modèle lui valut le *diplôme d'honneur* lors des

visites de ruchers. Ce fut pour notre ami, qui fut un des cinq qui ont reconstitué la section de Lausanne, le triomphe, l'apothéose. Dès lors, le malheur et les chagrins se sont abattus sur lui, la loque envahit son rucher, il la maîtrisa, mais en 1911 un désastre, encore inexplicable, anéantit la majeure partie de son rucher pendant l'hiver et le réduisit à 25 colonies. Admirablement secondé par une femme « d'attaque », comme disent les Vaudois, (de valeur en français), il ne perdit pas courage et avec une ardeur toujours nouvelle recons-



titua son rucher ; mais notre ami s'était ruiné la santé, et atteint par la maladie qui devait le terrasser, en 1914 il avait déjà de la peine à soigner ses cent ruches dans une contrée moyennement mellifère. Pendant la mobilisation, j'ai dû demander d'urgence un congé pour lui, exerçant mon commandement à proximité, j'avais pu me rendre compte qu'un nouveau désastre l'attendait s'il n'intervenait pas immédiatement. Dès lors, notre collègue alla en s'affaiblissant, il dut donner sa démission de membre du Comité et déclina de jour en jour. Il travailla pour ainsi dire jusqu'à la fin et ce ne fut que lorsqu'il ne put plus quitter son lit que ses collègues du Comité, renseignés sur

la situation, allèrent soigner ses abeilles ; c'était un bonheur pour nous de pouvoir lui faire sentir que nous ne l'abandonnions pas. Il s'est éteint, j'en suis sûr, en pensant toujours à ses chères abeilles.

Bon patriote, il répondit joyeusement à l'appel de la patrie et sa dernière photographie montre combien déjà il était touché quand il endossa pour la dernière fois son uniforme d'artilleur.

Bretagne.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

Septembre.

Le Commissariat central des guerres, notre « grand sucrier » semble avoir été de connivence avec le rédacteur du *Bulletin...* et comment ? Eh bien parce qu'il lui facilite sa tâche, en lui permettant de dire : Ce que vous n'avez pas pu faire en *août*, faute d'avoir reçu le sucre commandé depuis longtemps et payé depuis les premiers jours d'*août*, faites-le malheureusement en *septembre* seulement. Déjà de nombreuses plaintes nous sont parvenues au sujet de ce retard dans la livraison de ce cher sucre (ou sucre cher, comme vous voudrez) ; déjà des colonies et des essaims ont péri, d'autres ruchées, très nombreuses, crient famine ; d'autres encore ont arrêté complètement la ponte, et pour peu que cette arrivée du sucre tarde encore, il sera trop tard pour provoquer cette nouvelle ponte qui devait assurer une jeune génération d'abeilles à naître en septembre et appelées à former le noyau des butineuses du premier printemps. — C'est grand dommage pour l'apiculture. Il ne nous reste qu'à souhaiter une belle série de beaux jours qui permettraient à la *reine* de remédier au retard et de sauver la... *république*. Ce paradoxe politique deviendra, espérons-le encore, une réalité.

Les nouvelles que nous avons reçues disent que partout la deuxième récolte et la miellée ont manqué. La belle décade du 19 au 29 juillet, cette série de magnifiques journées, n'a donné que des diminutions et nombreuses sont les colonies qui ont diminué, pendant ce mois de juillet, de 5 à 8 kilos. Aussi partout les prix du miel sont à la hausse ; la plupart des grosses récoltes et des petites aussi est vendue ; les hauts prix n'ont compensé qu'en partie la petite quantité de miel récoltée. Genève et Valais ont été plus favorisés.

Il s'agira donc de préparer soigneusement, en septembre, l'hivernage de nos colonies. Comme il faut 15 kilos de provisions pour aller jusqu'aux premiers apports du printemps, les 8 kilos de sucre ne suffiront pas dans bien des ruchers. Que faire ? Il n'y a qu'une

seule solution : réunir deux colonies après avoir sacrifié la reine la moins bonne des deux. Il vaut infiniment mieux arriver à la première récolte de 1918 avec 5 ou 10 colonies en bon état qu'avec le double qui périront ou périliteront dès les premières sorties ; c'est une vérité si banale qu'elle n'aurait pas besoin d'être dite et pourtant... combien qui l'oublieront ou croiront qu'ils pourront faire autrement. Quant aux précautions à prendre lorsque vous donnerez le sirop, j'ajoute ceci : il faut donner le soir, mais ne donnez pas trop tard, surtout les premières fois, car les abeilles croyant à une miellée, sortent en masse, comme vous l'aurez déjà remarqué, et beaucoup se perdent lors de cette sortie intempestive. En outre, si possible, donnez en même temps à toutes vos colonies, le risque de pillage en sera diminué.

En tout cas, n'essayez plus de sauver une ruchée orpheline ou bourdonneuse ; vous y perdrez cette année votre temps et le sucre si précieux qu'il vaut mieux distribuer à d'autres populations en état normal. Rétrécissez le corps de ruche au moyen des partitions ; il y aura un peu de gêne au début, mais ensuite le groupement serré des provisions et de la population permettra un hivernage meilleur, surtout si l'hiver est rude et prolongé.

Daillens, 18 août 1917.

Schumacher.

FÉCONDATION DES REINES EN SERRE CLOSE

(Tiré des « Gleaning's ».)

Le globe-trotter qui parcourt les Etats-Unis de l'Amérique est surpris de l'immensité des espaces, des villes énormes, des plaines à perte de vue, des manufactures colossales, du travail intense qui s'accomplit dans tous les domaines. A ces vastes étendues correspondent encore les richesses inépuisables du sous-sol. La population qui se compose de l'excellent élément celto-anglo-saxon se distingue par son énergie, par l'amour de la liberté et du droit, par une prodigieuse activité matérielle et intellectuelle ; elle est sans doute affairiste et cependant son caractère est tout tissu d'idéal.

Les universités américaines sont les mieux dotées du monde, leurs laboratoires, leurs bibliothèques, leurs musées dépassent grandement n'importe quelle institution de hautes études de l'Allemagne.

L'apiculture qui s'est réveillée un peu tard marche maintenant de pair avec les autres branches d'agriculture et les industries du pays. Aux universités du Wisconsin et du Minésota existent des fermes aux abeilles et l'apiculture occupe une place distincte dans le pro-

gramme des études. De nos jours, beaucoup d'apiculteurs possèdent des centaines et même des milliers de colonies, soit dans une seule localité, soit établies dans différents endroits et les récoltes en sections ou en miel extrait atteignent des chiffres fantastiques. A côté de l'apiculture pratique se font des recherches scientifiques qui ont pour but de jeter la lumière sur des problèmes et des points mystérieux de la vie des abeilles. L'élevage des reines qui passionnent les apiculteurs du monde entier, se poursuit sur une énorme échelle et avec des résultats surprenants. Pour pousser la sélection et le contrôle des jeunes reines jusqu'aux dernières limites du possible, M^{rs} Root, les éditeurs des *Gleanings*, ont essayé, cette année, de faire féconder les reines dans une serre close. L'expérience avait déjà été tentée à plusieurs reprises par d'autres pionniers apicoles, mais elle n'a jamais été conduite avec autant d'habileté, de persévérance, de peine et de dépenses d'argent. Dès le début de l'entreprise, il y a six mois, M^{rs} Root ont tenu les lecteurs de leur journal, pas à pas, au courant de l'expérience, afin qu'ils puissent juger de leur procédé et leur suggérer des indications utiles. Se doutant bien des difficultés qu'ils pourraient rencontrer sur leur chemin, ils n'ont pas fait des promesses audacieuses, mais ils se sont demandé simplement si cela (la fécondation des reines en lieu clos) était possible.

Pour théâtre de leur expérience, ils ont choisi une serre aux dimensions colossales, probablement la plus grande serre du monde. Après l'avoir garnie de laitues, puis de concombres, les ruches prirent place au milieu de cette immense construction, à une quinzaine de mètres au-dessus des cultures. Comme l'expérience dut avoir lieu pendant la saison froide où la serre restait fermée, les organisateurs fournissaient d'abord aux abeilles de la farine de froment et de pois en guise de pollen et du sirop et du miel pour stimuler la ponte. Sans hésitation, les abeilles prenaient cette provende pour nourrir leur couvain, et plus tard, quand les concombres commençaient à fleurir, elles opérèrent la pollonisation (fécondation des fleurs) des plantes.

Pour se procurer des reines et des bourdons, les éditeurs des *Gleanings* firent venir du sud du couvain de mâles et attendaient avec un intérêt particulier la sortie de ces mâles. Alors des nucléi contenant des reines vierges furent installées dans la serre et l'expérience fut acheminée à deux reprises différentes. Les lecteurs des *Gleanings* ont suivi avec un intérêt palpitant et croissant les phases de l'expérience ; pour les résumer, nous traduisons ici les conclusions que M^{rs} Root ont publiées dans l'édition de juillet.

« Nous avons complètement manqué de réaliser la fécondation des reines que nous désirions si ardemment de voir se produire et

maintenant nous relatons dans ce dernier article les conclusions de l'expérience que nous nous félicitons d'avoir faite. Comme nous l'avons communiqué dans le dernier numéro (de juin), nous n'avons pas réussi à faire féconder une seule reine de la première série, puisqu'aucune d'elles ne s'est mise à pondre, quoiqu'il y eût quantité de bourdons — de forts, vigoureux gaillards qui volaient à l'époque où ces premières reines prenaient leur vol. Avant que nous ayons pu nous procurer une autre série de reines, la plupart de ces premiers bourdons avaient disparu. Quatre nucléi doubles contenant chacun une reine vierge et de nombreux et vigoureux bourdons furent installés dans le bâtiment le dernier jour du mois de mai. Ces quatre reines, ainsi que cinq autres dans d'autres nucléi, furent surveillées attentivement. Ces reines étaient sans défaut pour autant que nous pouvions le constater ; mais dans l'espace de dix jours, quatre d'entre elles avaient disparu et des cinq autres aucune ne pondait. Il est vrai que les conditions n'étaient pas aussi favorables que pour le premier essai, pour autant que cela concerne les sources de nectar et les bourdons, car les premiers concombres avaient cessé de fleurir et les jeunes plantes repiquées dernièrement se mettaient justement à fleurir. Il y avait de bons, forts bourdons, cependant pas autant que pendant la première tentative, quand nous pensions que les reines n'étaient pas entièrement sans défaut.

Les impostes du toit de la serre sont maintenant ouvertes longtemps chaque jour, de sorte qu'il n'est pas question de continuer l'expérience cette année, car si les reines étaient fécondées, nous ne pourrions pas dire si la fécondation a eu lieu dans l'intérieur de la serre ou au dehors.

Et maintenant, comme conclusion, notre opinion est que cette expérience n'est pas convaincante, cependant, nous savons que si la fécondation en lieu clos est jamais un fait accompli, le pourcentage de ces fécondations est si faible que le succès intéresse plutôt la science que la pratique. En d'autres termes : les reines et les bourdons peuvent voler naturellement dans un grand enclos comme l'immense serre dans laquelle cette expérience fut entreprise, cependant, les conditions n'y sont pas normales comme dans l'espace libre et les fécondations effectives y seront sans doute limitées. Ayant dit cela, nous ne sommes cependant pas disposés d'ajouter « cela ne peut pas se faire ».

Nous pourrions tenter l'expérience une seconde fois, et en effet, nous la tenterons probablement de nouveau. »

J. Keller.

FLORE MELLIFÈRE

De tous côtés, depuis quelques années, se font entendre des plaintes sur la courte durée de la floraison des prairies dans les mois de mai et de juin par suite des fenaisons qui se font beaucoup plus tôt qu'il y a quelque vingt ou trente ans et sont exécutées en beaucoup moins de temps. Dans mon jeune âge, on n'entendait guère le bruit de la faux avant le 15 ou 20 juin; la récolte du foin durait de cinq à six semaines; maintenant, la faucheuse commence son œuvre fin mai ou première semaine de juin et l'accomplit en quinze ou vingt jours si le temps est favorable. Que l'on calcule la différence du moment pendant lequel nos diligentes avettès peuvent profiter de dame Flore. Et puis, la floraison est beaucoup moins complète. Où sont aujourd'hui les magnifiques champs d'esparcette qui éblouissaient et ravissaient nos yeux pendant les belles journées de juin et où l'on entendait un immense et joyeux bourdonnement d'insectes ? Ce n'est plus qu'un souvenir d'antan et l'on peut dire de cette fleur mellifère par excellence ce qu'un poète disait à un père en voulant le consoler de la mort de sa fille :

Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace du matin...

Nous sommes d'accord avec Escogriffe lorsqu'il dit que même dans l'intérêt de l'agriculture cette plante ne devrait être fauchée que complètement fleurie.

Ah ! bien oui ! Allez donc faire entendre raison à nos propriétaires ou fermiers, même à ceux qui possèdent quelques ruches, et à qui les journaux agricoles recommandent chaque année de procéder aux fenaisons de bonne heure.

Pour eux, le fourrage est l'essentiel, le miel n'est jamais qu'un accessoire, et un bien petit; s'il y en a, tant mieux, sinon, tant pis; nous avons de gros tas de foin et des vaches à l'écurie, c'est ce qui produit les piles d'écus. Et ils n'ont pas entièrement tort; à leur place, nous raisonnerions peut-être de même. Seulement, il y a deux extrêmes : le trop de hâte et le laisser-aller; nous croyons que le profit pour tous est dans un juste milieu, car il est avéré que l'esparcette coupée trop tôt disparaît prématurément. Peut-être que les engrais, les années pluvieuses et froides dont nous avons été abondamment gratifiés y sont pour une bonne part. Ainsi, du mélilot que nous avons semé il y a quelques années n'a pu résister lors même que nous ne l'avions pas fauché afin que les graines arrivassent à maturité complète. Nous en avons vu disparaître aussi d'un talus dans les

environs de Moudon. Il en est de même du trèfle incarnat abondamment jeté sur tous les talus d'une route nouvellement construite; quoique non fauché, il n'y en a presque plus.

Peut-être ne faudrait-il pas se décourager et recommencer à nouveaux frais, les météorologistes étant généralement d'accord pour nous prédire une série d'années plus ou moins sèches. Quoi qu'il en soit, la question est à étudier sans trop tarder; il est inutile de songer à convertir les agriculteurs à nos idées, puisque même ceux qui sont apiculteurs suivent en pratique l'habitude générale.

M. Martinet, directeur de l'Etablissement de Mont-Calme, a travaillé pendant plusieurs années à produire une variété de trèfle à corolles plus courtes permettant à nos butineuses de profiter déjà de la première floraison. C'est l'api-trèfle.

Nous ignorons à quel point en est la question et combien d'agriculteurs ont profité des offres de semences. Nous craignons qu'il faille bien des années pour généraliser cette culture. Et d'ailleurs n'en arrive-t-il pas moins, dans la plupart des exploitations, que l'on coupera le fourrage en vert et ce sera comme pour l'esparcette.

Une autre source mellifère va nous manquer encore dorénavant; nous voulons parler de la moutarde blanche ou sénevé, que l'on détruit maintenant aussi au moyen de la kaïnite. C'était parfois un apport assez important et c'est ainsi que plus la science agricole se développe, plus l'apiculture en souffre.

Comment faire alors et comment remédier à la pénurie de nectar qui menace les pauvres mouchiers (comme on nous appelle dans la douce France), pour lesquels les années de belles récoltes pourraient bien être une chose du passé? C'est au moins l'opinion de beaucoup de propriétaires de ruches qui, pour la plupart, arrivent à l'idée de caisses plus restreintes que les Dadant à 11-12-13 cadres. Et comment réfuter ce raisonnement quand on discute avec des collègues ayant mieux pu obtenir une jolie récolte avec des habitations de petite dimensions que ceux qui en possèdent de grandes? Peut-être la preuve du contraire se fera-t-elle prochainement? Nous l'ignorons.

La question est malaisée à résoudre et nous faisons appel à toutes les bonnes volontés; que chacun émette son idée sur les moyens d'aboutir à une heureuse solution, le *Bulletin* s'empressera, j'en suis certain, d'ouvrir ses colonnes à une discussion aussi intéressante et urgente.

Ceci dit, nous posons en principe que ce n'est plus sur les plantes fourragères que nous devons chercher le remède, mais plutôt du côté des arbrisseaux, arbustes et arbres.

Mais, s'écrieront plusieurs, cela demande de la patience et beau-

coup d'entre nous n'en profiteront guère; un arbre met longtemps avant de produire fleurs et fruits. Sans doute, mais celui qui bâtit ou plante le fait souvent autant pour les générations futures que pour lui; comme pour d'autres domaines, économique, industriel, agricole, il faut préparer l'avenir. Ceux qui arrosent de leur sang les champs de bataille actuels participent aussi à la préparation de cet avenir qu'on ose entrevoir plus fécond et plus radieux pour l'humanité que le passé.

Dans une prochaine étude, nous aborderons la question au point de vue pratique.

H. Pochon.

UNE RÉPONSE ET UNE QUESTION

(Déplacement des cadres.)

J'ai lu avec un peu de surprise, mais aussi avec beaucoup d'intérêt, la question posée par M. E. Yersin; je ne pensais pas que ce sujet, qui avait été discuté entre mon ami et moi, aurait une suite dans notre *Bulletin* apicole.

Il se peut qu'à première vue cette question paraisse de peu d'importance, mais en y mettant un peu de réflexion, je crois qu'au contraire elle mérite une étude plus sérieuse, non seulement au point de vue d'un développement rapide du couvain, mais particulièrement pour la bonne santé de nos colonies; j'ai même l'espoir que bon nombre d'apiculteurs compétents sont déjà fixés sur la meilleure manière de procéder et qu'ils se feront un plaisir de répondre au désir de M. Yersin.

Quant à moi, j'ai la conviction que plus on simplifie les manipulations dans la ruche, moins on contrarie l'instinct de nos bestioles, qui est de grouper couvain et provisions, meilleur sera le résultat à tous les points de vue, mais je ne voudrais pas qu'on en conclue, comme M. Y. a un peu l'air de le dire, que j'agrandis mes colonies sans m'inquiéter de ce qui s'y passe. Je sais très bien qu'il faut de la place pour la ponte, mais je ne mettrai un nouveau cadre entre le couvain et les provisions que dans le cas exceptionnel d'une récolte trop abondante, ce que je n'ai encore pas vu depuis trente ans que je fais de l'apiculture. Lorsque la miellée devient abondante, dans notre contrée du Val-de-Travers, les hausses sont généralement placées et il n'est plus question d'agrandir la chambre à couvain.

Pendant que j'y suis, je veux profiter de poser aussi ma petite question aux apiculteurs compétents et de bonne volonté.

Quelle est la meilleure manière de mettre la deuxième hausse ?

Doit-on la mettre au-dessus de la première ou est-il préférable de la mettre entre la première hausse et la chambre à couvain ? Je la mets au-dessus de la première et je crois avoir raison, mon principe est le même que pour l'agrandissement du couvain, l'opération est simple et ne dérange pas le groupe des abeilles.

Fleurier, 9 juillet 1917.

G. Guye.

RÉPONSE A M. CORDEY

Monsieur Cordey, écrivant dans le *Bulletin* de juin, croit que je me trompe quand je prétends que jamais les abeilles n'ont recours au vol d'œufs pour se donner une remplaçante, et cite un fait qui se serait passé chez lui et qui lui prouverait que nos amies, quand elles n'ont pas de quoi élever une mère, dérobent à une voisine de quoi assurer l'avenir de la ruche.

Permettez, tout d'abord, Monsieur le rédacteur, que je dise à M. Cordey que son exposé est incomplet et laisse la porte ouverte à toutes les conjectures. J'ai vu, dans ma carrière apicole, tant de cas qui, à première vue, paraissaient incompréhensibles et qui, par la suite, s'expliquaient tout simplement, que je ne m'étonne pas que quelques apiculteurs se laissent tromper encore par ce qu'on peut qualifier d'apparences.

Monsieur Cordey nous dit : « Au mois de juillet de l'année dernière, je rendis orpheline une colonie d'abeilles italiennes en la privant de sa reine dont j'avais besoin pour un essaim artificiel. Au bout de quelque temps, je trouvai dans la ruche orpheline deux alvéoles royaux. » Puis plus loin : « Mon explication à moi est la suivante : Au moment où la colonie était rendue orpheline, il n'y avait, vraisemblablement, ni œufs, ni toutes jeunes larves et les abeilles, désirant sauver leur colonie, ont dérobé des œufs dans une colonie d'abeilles communes. »

La mère a donc été enlevée de sa ruche pour être donnée à un essaim, elle devait, par conséquent, être fécondée et avoir laissé dans la souche du couvain de tout âge, ce qui aura permis aux abeilles d'élever une nouvelles reine. Quant aux abeilles communes, dont la présence fut constatée par la suite, cela n'a rien d'étonnant. Monsieur Cordey en trouvera l'explication au § 545 de *L'Abeille et la Ruche*, ouvrage fort intéressant et dans lequel on ne peut découvrir d'erreurs.

Toutes les années, je reçois d'Italie un certain nombre de jeunes majestés fécondées de race pure. Il arrive parfois qu'une de celles-ci

disparaisse quelques jours après avoir été acceptée et avoir commencé sa ponte et que cette ponte serve aux abeilles pour se donner une remplaçante. Il faut donc, si on ne veut pas se fourvoyer, surveiller ses ruches de près pour qu'elles ne tuent pas, à notre insu, une mère que, dans certains cas, elles n'acceptent que provisoirement.

L'apiculteur qui se sert pour l'élevage d'un premier croisement, aura, une fois sur quatre, la chance de constater que ses protégées ressemblent à des abeilles communes, mais qui, pour un œil exercé, présenteront tout de même une légère différence. Les ruches doivent être suivies de près et les opérations faites minutieusement si l'on veut tirer des conclusions de certains faits qui nous paraissent inexplicables ou propres à infirmer les découvertes et arguments de nos maîtres et devanciers. Or, dans le cas présent, la minutie paraît faire défaut, puisque M. Cordey n'a pas seulement regardé si sa ruche contenait des œufs ou de jeunes larves. J'élève plus de 100 reines chaque année et mes ruchettes qui, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent élever une mère, ne sont sauvées que par mon intervention. Je le répète : jamais je n'ai vu des abeilles voler des œufs et jamais non plus mes amies ne se sont donné une remplaçante par ce moyen. Une ruche orpheline qui n'a pas à sa disposition de quoi élever est perdue si on ne vient pas à son secours ou si une jeune mère vierge, provenant d'une voisine, n'y entre par erreur ou parce qu'elle est chassée de chez elle par une rivale, ce qui arrive plus souvent qu'on ne le croit.

Apiculteurs, ne comptez pas sur le vol d'œufs pour sauver vos colonies orphelines, mais n'ayez confiance qu'en vous et travaillez vos abeilles intelligemment et quand une ruche est sans gouvernante, donnez-lui une remplaçante ou un cadre de couvain.

H. Marguerat.

RAPPORT

sur le contrôle du miel en 1916 présenté à l'assemblée
des délégués à Lausanne, le 17 février 1917.

Chers collègues,

Depuis l'institution du contrôle en 1912, l'année 1916 a été la plus néfaste au point de vue de la récolte, évaluée en Suisse à 9000 quintaux métriques au maximum, contre 19,800 en 1915, année déjà bien médiocre. Evidemment, le contrôle du miel en a subi le contre-coup. Un seul membre de la section de Morges possédant neuf ruches a fait contrôler 130 kg. de miel, l'acheteur ayant exigé la carte de contrôle.

C'est, il faut en convenir, un piètre résultat. Assisterions-nous à l'en-

terrement du contrôle. Nous ne le pensons pas. Pour le démontrer, il nous suffira d'annoncer qu'une section nous a demandé des bœux; une autre des règlements; une troisième, dont le contrôle de 1915 n'avait, paraît-il, pas fonctionné à la satisfaction des sociétaires, avait recours à notre obligeance et nous priait de lui fournir des renseignements utiles à un bon fonctionnement de ce service; une quatrième nous informait que deux membres étaient inscrits et que probablement d'autres suivraient.

Donc le contrôle était désirable. Pourquoi n'a-t-il pas fonctionné? Pour une raison toute naturelle chez la majorité des apiculteurs qui n'ont rien ou à peu près rien récolté. Que dire de cette apathie chez les autres, l'infime minorité. Un peu de découragement, d'indifférence, manque de temps, mobilisation, que sais-je? Cette affreuse guerre qui ruine l'Europe et préoccupe tous les esprits a relégué la question du contrôle à l'arrière-plan. En outre, ces favorisés n'ont éprouvé aucune difficulté à vendre leurs produits. Nous pourrions citer une maison qui, au commencement de mai déjà, alors que les hausses étaient à peine placées, s'informait auprès des apiculteurs quelles seraient leurs prévisions. Miel clair, miel foncé, miel de l'année précédente, c'était bien égal, tout était bon. On n'exigeait pas même la présentation d'un échantillon. C'est ainsi que sans être contrôlé le miel a atteint des prix excessifs. Si, comme on peut le supposer, dans quelques sections où il n'y avait qu'un ou deux membres inscrits, l'on a jugé à propos de ne pas déranger contrôleurs de sections, membres du jury et le chef du contrôle, nous aurons ainsi indiqué les raisons essentielles pour lesquelles le contrôle n'a pas fonctionné.

Pour remettre celui-ci en honneur, il suffirait, nous en sommes certain, d'une série de bonnes années, lesquelles amèneraient une surcharge sur le marché, d'où avilissement des prix. Il peut arriver que la récolte générale en Suisse ne soit pas très bonne, que seul le marché romand soit surchargé, tandis que la Suisse allemande ne peut contenir toute sa clientèle. Dans ce cas, les apiculteurs qui ne peuvent liquider leur récolte dans leurs environs immédiats auront avantage à faire contrôler leur miel qui pourra plus facilement prendre le chemin des bords du Rhin ou de la Limmat. Non pas que cette clientèle, comme on le croit généralement, ne traite que pour du miel contrôlé (en Suisse allemande aussi bien que chez nous le contrôle a ses partisans comme ses détracteurs), mais elle s'en servira presque toujours comme prétexte pour déprécier la marchandise en vue d'obtenir un prix plus bas.

D'après le contrôle du miel exercé par la Société suisse des Amis des abeilles, que nous avons sous les yeux, la récolte moyenne des co-

lonie dans les ruchers contrôlés pendant les années 1908 à 1916, vient confirmer ce que nous disons plus haut, c'est-à-dire que généralement la récolte est plus forte chez nous que chez nos confédérés.

Nous donnons ici pour les années 1912 à 1915 la moyenne obtenue dans nos ruchers contrôlés avec en regard celle de la Suisse allemande.

Années	Moyenne par colonie.	
	Suisse romande	Suisse allemande
	kg.	kg.
1912	10	6,3
1913	13,7	6,3
1914	8,5	4,6
1915	12,5	9,9
Moyenne totale	44,7	24,9

Par suite du trop grand nombre d'apiculteurs qui n'adhèrent pas au contrôle, ces chiffres indiqués sont aléatoires. Ils ne donnent pas une indication sûre de la récolte; ils en sont, cependant, une image plus ou moins fidèle.

Nous terminons ce rapport certes, bien incomplet, en nous résumant ainsi :

1° La très faible récolte en Suisse et la suppression des importations par suite de la guerre sont les deux raisons principales pour lesquelles le contrôle n'a pas fonctionné;

2° Tant que durera la série noire que nous traversons; tant que la demande sera supérieure à l'offre, l'on ne sera guère passionné pour le contrôle;

3° L'on ne méconnaît pas les avantages du contrôle dans les années d'abondance; son utilité est plus ou moins contestée dans les années de disette, vu l'écoulement rapide et complet de la récolte.

4° Faisons contrôler notre miel; nous en obtiendrons un prix toujours plus rémunérateur, surtout dans les années d'abondance.

Aclens, le 16 février 1917.

Aug. Chapuisat, chef du contrôle.

RÉPONSE A LA QUESTION 28 (de 1916).

N° 28. — Durant l'automne de l'année tristement célèbre 1914, un apiculteur, qui, pour cause de rareté et de cherté du sucre, a nourri une douzaine de ruches avec du poiré, s'est trouvé au printemps suivant avec seulement deux colonies en vie et encore étaient-elles fortement décimées par la dysenterie.

Je ne voudrais toutefois pas condamner en principe et radicalement cette substance comme nourrissage. Distribué à très faibles doses et de très bonne heure en été de manière à ce que les abeilles puissent le travailler, le transformer, l'assimiler au miel, cet aliment deviendrait moins nocif peut-être qu'un autre réputé même excellent, mais distribué trop tard.

Chacun sait qu'un sirop non operculé ou mal conditionné est sujet à s'agrir et, comme tel, à accumuler force déchets fatigant l'appareil digestif et encombrant outre mesure les intestins de l'abeille, qui ne peut ainsi supporter une trop longue réclusion. Quelques belles journées à intervalles assez rapprochés, en février et mars, permettant aux abeilles quelques sorties pour se nettoyer au dehors, atténuent naturellement jusqu'à un certain point les effets pernicioseux d'un nourrissage défectueux.

QUESTION N° 13

A défaut de purificateur ou cérificateur solaire, comment s'y prendre pour fondre la cire d'une manière simple et pratique ?

POUR RIRE UN PEU

Un de nos abonnés nous envoie ce qui suit... pour faire avaler, sans trop de grimaces, les jolis prix du sucre, datés du *1^{er} août*, sans doute pour célébrer dignement l'indépendance de la Suisse :

Quelle est la meilleure définition moderne de l'abeille ? *Rép.* Une épingle automobile se plantant d'elle-même. — L'essayer, c'est l'adopter ! — Qu'est-ce qu'une ruche ? Une caisse à piquants intérieurs.

Bons conseils aux débutants : Pour ramasser un essaim,... il vaut mieux être en habit qu'en caleçons de bain. — Avoir soin de fermer la bouche, pour que les abeilles ne la prennent pas pour un trou de vol ou une caverne à miel sauvage, suivant l'angle d'ouverture. — Essayer d'endormir les abeilles avec des homélies empruntées aux meilleurs souverains soporificateurs de la chaire... En cas de non réussite, ne pas hésiter à employer un moyen plus efficace et se souvenir que le meilleur argument, devant lequel l'abeille s'incline toujours, c'est encore... un bon soufflet !

Un qui la prend du bon côté.

Pesées de nos ruches sur bascule en juillet 1917.

STATIONS	Altitude Mètres	Force de la colonie	Augmentation Grammes	Diminution Grammes	Journée la plus forte Grammes	Date	Augmentation nette	Diminution nette
Bramois (Valais)	501	Moyen. faible	13300	1800	1500	22	11500	
Outre-Vièze »	401	Bonne	4600	7100	1300	4		— 2500
St-Luc »		»	11000	2800	1500	14	7200	
Premplaz »	880	»	8400	1800	900	14	6600	
Bulle Fribourg	888	Forte	4000	500	1000	23	3500	
Châtel St-Denis »	819	Moyenne forte	2900	1650	650	23	1250	
Dompierre »	475	Forte	2500	1500	500	18	1250	
La Sonnaz »	570	Moyenne	5850	400	1300	18	5450	
Conches Genève	425	»	3350	2100	600	13	1250	
Sullens (Vaud)	608	Bonne	2800	900	500	15	1900	
Marnand »	450	»	3600	1800	1200	7	1800	
Vuibroye »	760	Moyenne	800	1200	300	7		— 400
Premier »	872	»	500	5300	200	13		— 4800
Fleurier (Neuchât.)			11050	1450	1200	20	9600	
Coffrane »	800	Bonne	1500	8500	500	1		— 7000
Cernier »	834	»	250	4350	100	25		— 4100
Buttes »	700	a essaimé	2500	5900	1000	13		— 3400
Cormoret (J.-B.)	711	Moyenne	2300	2300	300	13	—	—
Courfaivre a) »	474	»	200	3650	100	26		— 3450
» b) »	»	»	450	7000	200	29		— 6550

CONCOURS DE RUCHERS EN 1916

(Rapport présenté à l'assemblée des délégués, le 17 février.)

1^{re} demi-journée.

Personne ne fut plus surpris que moi, lorsque, le jeudi 27 juillet, au matin, répondant à un appel du téléphone, notre président me demanda si je pouvais l'accompagner en Valais, pour l'inspection des ruchers, M. Chapuisat étant empêché. N'ayant pas de travail pressant, l'affaire fut bien vite réglée. Le dimanche 30, nous nous rencontrâmes donc à Lausanne et le train de 2 h. 15 nous déposait 2 heures plus tard, à St-Maurice, où nous voulions serrer la main de M. Heyraud, président de la section valaisanne.

Bien que le rucher de M. Heyraud ne fût pas au nombre des installations à visiter, il avait pour nous un grand attrait ; aussi, profitant de l'autorisation du propriétaire, nous fûmes bientôt au milieu de ses abeilles, admirant les ruches bien conduites, bien approvisionnées. Des rayons bâtis sur une feuille de celluloïde, procédé dont les lecteurs du *Bulletin* ont déjà connaissance, nous furent présentés, réguliers, garnis de couvain et de provisions. Cette novation est peut-être appelée à rendre d'immenses services aux apiculteurs.

A 8 h. 30, nous trouvâmes M. H. Gay, notre collègue, à Sion et une heure plus tard nous étions à Bramois, d'où nous devions repartir le lendemain matin.

1^{re} journée.

Les distances qui séparent les villages valaisans ne sont pas plus grandes qu'ailleurs, à vol d'oiseau ; mais ces villages présentent de telles différences d'altitude, sont séparés par des ravines si profondes, des monts si escarpés, que le parcours est souvent doublé et même triplé ; aussi n'est-il pas possible de visiter en une journée autant de ruchers qu'on pourrait en voir à la plaine.

De Bramois, situé à 512 mètres d'altitude, jusqu'à Mase, perché à 1348 mètres, les 836 mètres de différence de niveau sont franchis de bon matin, en chemin ombragé, mais d'une raideur à faire reculer bien des marcheurs. Notre aimable guide connaît heureusement fort bien le pays, de sorte que nous le suivons aveuglément. A 9 heures nous arrivons au rucher de M. Pierre Zermatten, forgeron et apiculteur entendu.

Ce rucher, situé au centre du village, dans un jardin dominant la route, est formé de 28 colonies, logées dans des Dadant-Blatt, comme du reste toutes les abeilles visitées en Valais, à l'exception de quelques

ruches Layens. Le rucher et les ruches de P. Zermatten ont bonne apparence ; les abeilles y sont suivies et les travaux sont exécutés en temps opportun. Le propriétaire, que nous prions d'opérer, se montre calme et manipule ses abeilles sans trop les déranger. Il ne laisse pas ses colonies essaimer naturellement, mais procède à leur multiplication par divisions artificielles. La récolte n'est pas brillante, ici comme presque partout ; mais l'apport journalier surpasse cependant la consommation des abeilles. Malgré cela, toutes les colonies que nous avons sous les yeux auraient besoin de quelques litres de sirop. On se rend compte, en écoutant cet apiculteur, de son amour pour les abeilles, de ses connaissances. Il regrette d'être éloigné des centres, cela l'empêche souvent d'assister aux réunions et aux conférences. L'outillage et le matériel accompagnant le rucher sont à peu près complets et en grande partie faits par l'apiculteur lui-même. Pas de notes ni de comptabilité. Pas trace de ruches malades.

Voici les points qui lui ont été adjugés :

1 ^o populations . . . 4	5 ^o habitations . . . 4	9 ^o miel 5
2 ^o bâtisses 4	6 ^o propriété . . . 3	10 ^o cire 1
3 ^o reines, couvain . 4	7 ^o matériel 2	11 ^o notes, compt. . -
4 ^o provisions . . . 3	8 ^o outillage 5	12 ^o ensemble . . . 3

Total 38 points, ce qui nous permet d'accorder à cet apiculteur un diplôme de 1^{re} catégorie, sans médaille.

De Mase, redescendre à Grône, situé à 540 mètres, en passant par Vernamiège, Nax, les Mayens de Nax (1350 m.) et à travers les forêts, par des pentes vertigineuses et une chaleur torride, n'est pas précisément une promenade d'agrément, aussi les 14 kilomètres qui séparent ces deux localités furent-ils franchis aussi vite que possible.

A Grône, M. Maurice Théoduloz concourt en III^e catégorie avec 7 ruches.

Cet apiculteur, habitant un Eldorado apicole, n'est pas bien au clair sur les besoins de ses abeilles, auxquelles il laisse manquer de place. Les ruchées se ressentent de ce manque de connaissances, leur tenue laisse à désirer. Les feuilles gaufrées sont soutenues par des fils de fer trop gros, que les abeilles ne recouvrent pas. Un essaim a sa ruche garnie de rayons, bien qu'il n'en occupe que quatre. Les rayons sont trop espacés dans les ruches et mal alignés. Le miel récolté, abondant, fort bon et de belle apparence, gagnerait d'être logé dans des récipients plus avenants. Couvain refroidi dans plusieurs colonies.

Le jury lui accorde les points suivants :

1° populations . . . 3	5° habitations . . . 3	9° miel -
2° bâtisses 3	6° propreté 2	10° cire -
3° reines, couvain 3	7° matériel 3	11° notes, compt. . -
4° provisions . . . 4	8° outillage 5	12° ensemble . . . 3

Total 28 points ; aucune récompense à accorder.

Le rucher suivant, distant de 5 kilomètres, celui de M. Siméon Rudaz, à Réchy, est composé de 11 colonies (2^e catégorie). Les ruches ont été construites par l'apiculteur lui-même, menuisier de son métier. Ce rucher est assez bien dirigé et l'apiculteur, qui pratique depuis 20 ans, a une grande expérience des abeilles ; il les manipule avec dextérité. Les populations sont belles, les abeilles alertes, mais passablement acariâtres. Un élevage de reines marche bien et la récolte, qui donne encore, nous permet de voir des rayons remplis de beau miel brun, d'un goût très agréable. Il est regrettable que cet apiculteur ne tienne aucune note, que sa comptabilité brille pas son absence, que le matériel ainsi que l'outillage soient rudimentaires et que la propreté laisse à désirer.

Nous lui octroyons :

1° populations . . . 5	5° habitations . . . 5	9° miel 4
2° bâtisses 4	6° propreté 2	10° cire -
3° reines, couvain 5	7° matériel 3	11° notes, compt. . -
4° provisions . . . 4	8° outillage 3	12° ensemble . . . 3

Total 38 points, diplôme de II^e catégorie, sans médaille.

A noter que cet apiculteur vend son miel à un très bon prix dans la République Argentine.

2^e journée.

Le lendemain, nous étions en route de fort bonne heure, car nous avions une perspective de 60 kilomètres de marche, dont 10 seulement en voiture. Aussi, ni l'effet désastreux des gaz délétères de l'usine de Chippis, sur les splendides forêts qui dominent cet établissement, ni les beaux spécimens de la flore alpine n'ont d'attrait pour nous. A 8 heures nous arrivions à Niouc, val d'Anniviers, situé à 920 mètres d'altitude, et nous descendions chez M. Alexis Antille, dont nous devons visiter le rucher.

La situation de Niouc est admirable et la flore locale fournit en abondance un nectar donnant un miel clair et délicieusement parfumé. La contrée a malheureusement été infectée par des essaims italiens loquaces, importés il y a quelques années. Les bons apiculteurs se sont débarrassés du mal ; chez les négligents, le fléau sévit toujours et menace les installations du voisinage. C'est ce qui se présente chez notre collègue ; il lutte sans relâche, mais il est difficile d'échapper.

Le rucher de M. Antille compte 14 colonies, dont 13 sont logées dans un pavillon rustique, spacieux et bien aménagé. Cet apiculteur qui a débuté il y a 12 ans, a des ruches assez populeuses, propres et en ordre ; le miel n'est pas extrait. Le couvain n'est pas assez compact. Les reines devraient être surveillées. Le matériel est assez primitif ; il compte cependant un extracteur et un maturateur. Sur les 14 colonies, nous en trouvons 2 légèrement loqueuses, ce qui décide notre collègue et inspecteur, M. Gay, à aviser tous les apiculteurs d'une prochaine visite pour enrayer la maladie. Tenant compte de la situation de M. Antille, nous lui accordons, malgré la loque :

1 ^o populations . . .	3	5 ^o habitations . . .	5	9 ^o miel	4
2 ^o bâtisses	4	6 ^o propreté	5	10 ^o cire	-
3 ^o reines, couvain .	2	7 ^o matériel	3	11 ^o notes, compt..	-
4 ^o provisions . . .	4	8 ^o outillage	4	12 ^o ensemble . . .	4

Total 38 points, pour lesquels nous proposons un diplôme de II^e catégorie.

Mais il faut s'arracher aux délices de Capoue et reprendre le harnais. A 10 heures nous sommes à Vissoie (1213 m.) et nous arrivons à St-Jean (1321 m.) un peu après midi.

En cette localité se trouve l'important rucher de M. Joseph Tabin, comptant 35 colonies. Nous sommes là en présence d'un apiculteur



Rucher de M. Joseph Tabin, à St-Jean (Anniviers).

entendu et consciencieux, à l'œuvre depuis huit ans. Secondé par sa femme et habitant une contrée mellifère, Tabin a le privilège d'ignorer les années de disette, et sa ruche sur bascule ne lui pré-

sente que rarement des déchets. Le rucher est bien conduit ; son aspect parle d'ordre, de propreté, d'un grand intérêt apicole. En voyant cet apiculteur à l'œuvre, en écoutant ses réflexions, en provoquant ses remarques, nous nous rendons compte de la solidité de ses connaissances. La récolte n'est pas encore faite ; mais le miel que nous prélevons pour nous documenter est clair, aromatique. Le matériel est assez complet, mais le maturateur est inconnu ; par contre, la presse Rietsche est appréciée, témoin les belles feuilles gaufrées qui nous sont présentées, accompagnées de plusieurs pains de cire assez mal épurée. Mais, de même que chez Antille, et pour les mêmes causes, nous constatons la loque dans une colonie et plusieurs cas de couvain mort.

Le jury pesant le pour et le contre de cette exploitation, accorde les points suivants :

1° populations . . . 5	5° habitations . . . 5	9° miel 4
2° bâtisses 5	6° propreté 5	10° cire 2
3° reines, couvain 3	7° matériel 4	11° notes, compt. -
4° provisions . . . 4	8° outillage 5	12° ensemble . . . 4

Total 46 points, pour lesquels nous proposons un diplôme de 1^{re} catégorie avec médaille de bronze.

Encore une heure de montée et nous voici à Grimentz (1570 m.), où nous attend M. Louis Salamin, tout disposé à nous faire voir ses 20 colonies, placées autour d'un joli pavillon servant de laboratoire.

Le pays est mellifère, preuve en soit le beau miel clair récolté et l'apport que nous constatons dans les colonies. Salamin, qui pratique depuis 30 ans, est très expérimenté, très observateur. Ses colonies sont belles et prospères, bien menées ; la loque est inconnue ; mais nous constatons quelques cas de couvain refroidi, provenant, nous est-il dit, de ce qu'à un certain moment du printemps, il n'y avait pas assez d'abeilles pour couvrir tout le couvain. Le miel dégusté est le meilleur que nous ayons trouvé au cours de nos visites, aussi se vend-il très facilement. Les reines ont une ponte régulière. Le matériel est assez complet, l'outillage parfait et en grande partie confectionné par l'apiculteur lui-même. La presse Rietsche est utilisée, mais on ne nous présente pas de cire, pas de maturateur.

Nous accordons les notes suivantes :

1° populations . . . 5	5° habitations . . . 5	9° miel 4
2° bâtisses 5	6° propreté 4	10° cire -
3° reines, couvain 5	7° matériel 4	11° notes, compt. -
4° provisions . . . 5	8° outillage 5	12° ensemble . . . 5

Total 48 points, que nous nous proposons de récompenser par un diplôme de II^e catégorie et une médaille de bronze.

Cette visite terminée, nous jouissons un instant de la conversation de ce collègue, regrettant toujours d'être talonné par le temps. Nous le quittons bientôt pour diminuer le plus vite possible les 37 kilomètres nous séparant de Sierre et pour faire encore une dernière visite en cours de route.

Le chemin que nous parcourons peut paraître agréable à un touriste ordinaire, mais c'est autre chose lorsqu'on est pressé ; la route ignore la ligne horizontale ; il faut monter pour redescendre, puis remonter encore pour redescendre toujours. Notre aimable cicérone semble avoir à cœur de nous faire constater que le Valais ne comprend pas seulement le terrain plat de la vallée du Rhône ; il nous promène par monts et par vaux, à travers les halliers et les ravins, jusqu'à ce que nous arrivions à Brie (1050 m.) à 6 heures, à mi-chemin de Grimentz à Sierre.

Là nous découvrons aisément le rucher de M. Joachim Rossier, lequel compte 14 colonies, abritées dans un pavillon très simple, mais vaste et pratique. Cet apiculteur, dont la vue est mauvaise, est secondé par sa femme ; celle-ci s'acquitte fort bien du travail que nous lui demandons ; elle en remontrerait à bien des apiculteurs. Elle sort les rayons, les examine, les retourne, les replace et formule ses remarques avec une aisance parfaite. Les colonies sont prospères, bien qu'elles ne soient pas visitées souvent. Les jeunes reines pondent abondamment. L'ordre des ruchées et des ruches se ressent de la rareté des visites. Pas de loque ni de couvain mort. Propreté laissant à désirer. Une partie du matériel est à Chippis, dans le rucher de M. Rossier père. L'outillage est assez bon, le maturateur est inconnu.

Au classement, nous lui octroyons :

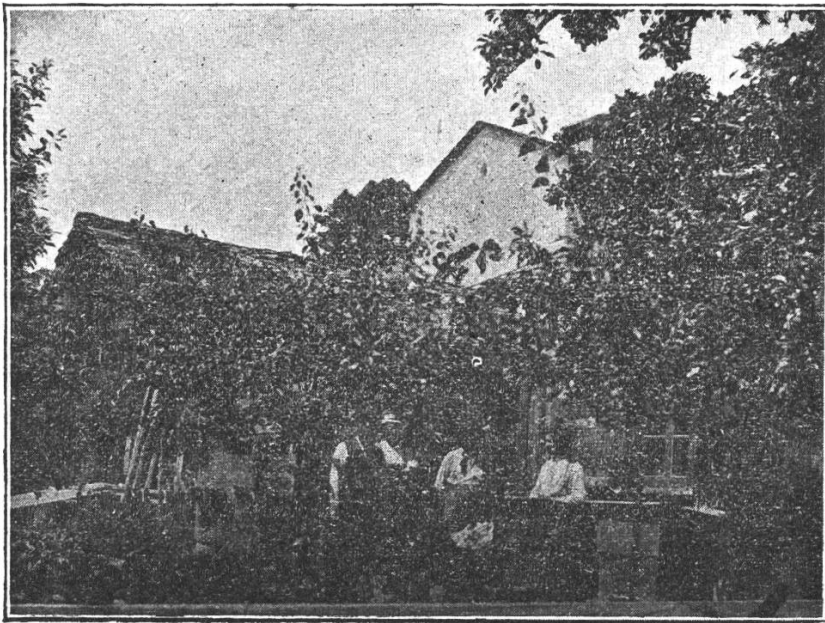
1 ^o populations . . .	5	5 ^o habitations . . .	5	9 ^o miel	-
2 ^o bâtisses	3	6 ^o propreté	3	10 ^o cire	2
3 ^o reines, couvain .	4	7 ^o matériel	2	11 ^o notes, compt. .	3
4 ^o provisions . . .	5	8 ^o outillage	4	12 ^o ensemble . . .	4

Total 40 points, pour lesquels nous proposons un diplôme de II^e catégorie et une médaille de bronze.

Notre visite terminée, il faut songer à regagner Sierre ; les chemins par lesquels nous dévalons, au milieu de cailloux dont le déplacement soulève des nuages de poussière, sont plus rapprochés de la perpendiculaire que de l'horizontale ; mais, comme les chevaux qui sentent l'écurie, nous pressons le pas pour des raisons faciles à comprendre.

3^e journée.

Nous avons, jusque là, visité les ruchers situés sur la rive gauche du Rhône ; ceux qui nous restaient à examiner, sur la rive droite, quoique moins éloignés de la vallée, nous réservaient cependant bien des pas et bien des sueurs. Ceux d'entre vous, Messieurs, qui connaissent la route qui, de Sierre dessert Montana, pourront se faire une idée de notre grimpée à Mollens (1075 m.). Les 550 mètres de différence de niveau à gravir par un soleil ardent semblent refroidir le zèle de notre guide ; nous marchons trop vite à son gré, comme si les jours précédents il ne nous avait pas appris à franchir les distances sans tenir compte des aspérités du terrain, ni des ardeurs de Phébus. Mais aussi, une fois arrivés, quelle agréable surprise que celle de se trouver au rucher de M. Isidore Perrin. Cette



Rucher de M. Isidore Perrin, à Mollens */ Sierre.

exploitation compte 36 colonies, les unes isolées, les autres logées dans un élégant pavillon. Un magnifique laboratoire, bien agencé, accompagne le tout. Après les installations parfois rustiques et incomplètes, il fait bon se trouver en présence d'un rucher mené par un apiculteur expérimenté (26 ans de pratique), à l'affût de toutes les nouveautés utiles et confectionnant lui-même ses ruches et son matériel.

La récolte est moins abondante que sur l'autre versant de la vallée, les fleurs sont près de disparaître, néanmoins, les ruches sont populeuses, le couvain bien compact, ce qui prouve la qualité des reines.

Quelques larves de couvain mort, mais pas de loque. Les essaims formeront de fortes ruchées l'an prochain. La propreté règne partout. Les rayons, pour peu qu'ils deviennent défectueux, sont insensiblement mis de côté ; l'outillage et le matériel ne laissent rien à désirer.

Voici le résultat de nos appréciations :

1° populations	5	5° habitations	5	9° miel	5
2° bâtisses	5	6° propreté	5	10° cire	3
3° reines, couvain	4	7° matériel	5	11° notes, compt.	3
4° provisions	5	8° outillage	5	12° ensemble	5

Total 55 points, ce qui nous permet de proposer le diplôme de 1^{re} catégorie avec la médaille d'or.

(A suivre.)

NOUVELLES DES SECTIONS

Erguel-Prévôté.

Notre section a eu, hier, une réunion pratique à La Paule, sur Tramelan.

Contrée magnifique, champs superbes, bien que dépouillés de leur riche floraison, forêts ombreuses à proximité, il n'en faut pas davantage pour qu'un rucher se sente « chez lui ».

Et en effet, les ruches, en général, sont belles. Elles le seraient davantage si leurs propriétaires étaient des apiculteurs. Pardonnons-leur. L'éloignement et certainement les nombreux travaux agricoles que réclament ces grands domaines, ne leur permettent pas de vouer tous les soins à ce qu'ils appellent « accessoire », soit le rucher.

Cependant ces braves gens, en se joignant à nous, ont agi sagement. Ils ont reçu quelques bons conseils. Qu'ils les suivent et fréquentent autant que possible nos séances et leurs ruches, de belles qu'elles sont, acquerront le titre de : très belles.

Quant à l'invitation plus que cordiale que nous avons reçue, n'en parlons pas. Si, plutôt parlons-en, ne serait-ce que nous remémorer le pain délicieux dont nous nous sommes régales, pain qu'on ne trouve plus que chez ces cultivateurs privilégiés.

Sorvilier, 14 août 1917.

Klopfenstein.

Réunion de groupe de la section du Jura-Nord, à Villars.

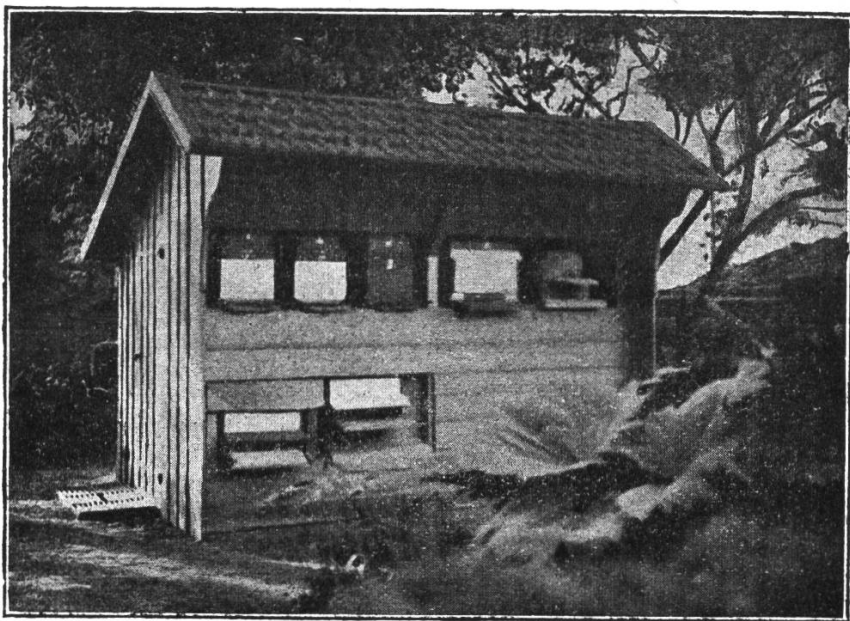
M. Fleury, instituteur, s'est très bien tiré de son service de conférencier pour lequel il n'avait été avisé que quelques jours plus tôt. Il s'est étendu sur la manière de bien monter une ruche, qui est le serviteur ou le facteur principal de l'apiculteur ; avec des cadres bien d'équerre et bien bâtis, un enfant peut travailler une ruche

sans crainte. C'est là que toute notre attention doit être portée, car si nous pouvons prendre un cadre dans le milieu de la ruche afin de nous assurer de l'état du couvain, quel avantage nous aurons. Nous continuons par une visite de ruche où nous avons le regret de constater que la récolte du jour laisse à désirer car les abeilles s'attaquent aux cerises et c'est la meilleure preuve que le miel fait défaut. Nous ne pouvons que remercier M. Fleury pour sa causerie et pour l'offre de bien vouloir continuer sa causerie le 15 août, à Courtemaîche.

Ramseyer.

NOUVELLES DES RUCHERS

J'ai eu, le 12 juin, l'occasion et le plaisir de recevoir chez moi l'Ecole Ménagère agricole des Vosges, venant pour visiter mon rucher ; avant de démontrer une ruche complète, mais non occupée et d'ouvrir une ruche pleine sans rehausse, j'ai d'abord fait aux nom-



Rucher de M. H. Althoffer père, à Remiremont (Vosges).

breux élèves une causerie sur le contenu d'une ruche en me servant de la conférence sur « La routine et les méthodes modernes » et de « La conduite du rucher » de M. Ed. Bertrand, notre ancien et vénéré maître, lui rendant ainsi un hommage posthume.

Grâce au nourrissage nécessité par la pénurie de miel de l'année dernière et par ce long hiver, ma ruche sur bascule a augmenté de 6 kilos du 10 au 31 mai, et de 26 kilos du 1^{er} au 21 juin. Si le beau

temps continue, la récolte cette année sera abondante et je souhaite que les orages soient moins fréquents et ne détruisent pas nos espérances.

Remiremont, 23 juin 1917.

H. Althoffer père.

P.-S. — En réponse à la question numéro 12, voici inclus une photographie de mon rucher pour 12 ruches, construction simple et pratique, dont j'adresserai le plan sur demande si cela peut rendre service.

J. Zufferey, Saint-Luc, 5 juillet 1917. — L'hiver dernier a été très rude, mais j'ai soin, depuis des années, d'hiverner mes abeilles en cave et au printemps elles s'en trouvent très bien. C'est bien dommage que ce genre d'hivernage ne soit pas assez pratiqué dans la haute montagne, car l'économie en provision est assez grande et surtout avec la situation actuelle, ce n'est pas à dédaigner.

Je n'ai point perdu de colonies par suite de l'hiver, toutes ont répondu à l'appel ce printemps. Le développement des colonies a eu un peu de retard à cause de l'hiver trop long.

La flore a été exceptionnelle et magnifique cette année et mes amies se sont chargées de me donner l'occasion de dérouiller les bidons.

H. Gay, Bramois, 15 juillet. — La première récolte, sans être brillante, est cependant satisfaisante, relativement à celle des quelques mauvaises années passées ; elle est assez inégale et dans plusieurs localités que j'ai visitées, il s'en trouvent où la moyenne des ruchers bien tenus est de une hausse pleine et plus et des ruchers négligés où les hausses sont vides ou à peu près.

La récolte à la montagne sera en général sensiblement meilleure qu'en plaine.

Partout la floraison des arbres fruitiers et de la prairie a passé rapidement et les ruches fortes au bon moment ont seules pu en profiter.

Les colonies étant fortes en ce moment pourront profiter de la floraison prochaine pour une seconde récolte.

M. J.-D. Stalé, Coffrane, 3 août 1917. — L'année paraissait nous réserver quelques dédommements après 1916 de triste mémoire. Elle n'a pas tenu ses promesses. La récolte est finie et bien finie. Rien en juillet et le mois d'août fera le reste. Car je n'ai pas été de ceux qui ont pu profiter de la miellée dont parlaient nos journaux et je me vois obligé de nourrir. Je viens de commencer pour ne pas voir diminuer la ponte et je continuerai tant... que j'aurai du sucre.

Je viens de faire mon compte : La moyenne de récolte est d'environ

5 kilos par ruche. Il est vrai que plusieurs ruches n'ont rien donné et celles qui même l'année dernière m'ont donné deux hausses se sont contentées à moins cette année-ci. Ce n'est pas encourageant je vous assure.

M. B. Souvey, Bulle, 7 août 1917. — Si mai a été favorable à l'apiculture, juin et juillet ont été absolument mauvais. Malgré le temps très beau en juillet, les fleurs étaient dépourvues de nectar et le peu de miel recueilli est encore de mauvaise qualité.

Le miel de première récolte est très demandé malgré le prix élevé, ce qui permet de considérer l'année 1917 comme bonne moyenne.

M. François Berthouzo, Premplaz, 10 août 1917. — La récolte est faite. Le nourrissage et la mise en hivernage seront dès lors, avec la vente du miel, les principales occupations de l'apiculteur. Pour nourrir et en même temps maintenir l'activité au rucher en stimulant la ponte en vue de s'assurer une armée d'élite pour le printemps prochain, le moment le plus propice est là.

Ceux qui ont quelque réserve de sucre font de temps en temps une distribution aux colonies qui en ont le plus pressant besoin : souches épuisées par l'essaimage, essaims tardifs n'ayant pu qu'imparfaitement bâtir, colonies imprévoyantes ou généreuses à l'excès, qui n'ont rien su se garder dans la chambre à couvain, etc., enfin il y en a de tout, comme aussi de celles dont le corps de ruche regorge de provisions. Les apiculteurs qui ont épuisé leur stock de sucre dirigent vers Berne un regard interrogateur, attendant dans l'impatience qu'on ouvre les écluses pour expédier aux quatre coins de la Suisse un sucre qui nous reviendra trois fois plus cher qu'avant la guerre.

Faudrait-il encore se faire dès lors un scrupule de doubler le prix du miel ? A ceux qui nagent dans l'abondance, nous le laisserons vendre à 4 francs le kg. ou à moins encore, si ça leur plaît, et tant mieux pour eux si leur rucher leur rapporte, même à ce taux, de gros intérêts ; mais ici où le précieux nectar nous est distribué avec tant de parcimonie, les prix oscillent entre 4 fr. 50 et 5 fr. le kg. et personne ne songe à s'en étonner.

M. U. Gubler, Cortaillod, le 11 août 1917. — Dans ma dernière correspondance, je vous ai dit que le produit d'une de nos ruches serait probablement d'une dizaine de kilos ; hélas ; il faut en rabattre, juillet et août se sont chargés de transformer le 10 positif en un 10 négatif (+ 10 en - 10), c'est la misère noire qui règne dans nos ruchers. A l'heure qu'il est, nous avons de magnifiques colonies qui crient la faim ! Les essaims qui n'ont pas été nourris copieusement ont déjà trépassé ; le sucre promis par la Confédération tarde à venir

— où allons nous ! C'est à n'y rien comprendre ; voici une saison où toutes les conditions pour une production abondante de miellat étaient remplies : chaleur excessive (jour et nuit), végétation vigoureuse, temps magnifique prolongé — et nos abeilles revenaient le plus souvent bredouilles. Le trèfle blanc est plus abondant que jamais dans nos regains, mais les fleurs ne donnent pas. Donc encore une mauvaise année pour nos apiculteurs ; cela donnera un rude coup à notre branche, mais ayons patience et malgré la disette de sucre, tâchons de sauver autant que possible de nos pauvres bestioles.

NOURRITURE D'HIVER POUR ABEILLES

Extrait du *Morning Post*, janvier 1917 :

MM. James Pascall Ltd., Blackfriars Road, Londres, annoncent qu'ils ont reçu de la Royal Commission on Sugar Supplies cinquante tonnes de sucre destiné à fournir du « candy » aux apiculteurs pendant les quelques prochaines semaines.

Ce candy, qui a été coloré en rose afin de faire voir l'usage auquel il est destiné, a été médicamenté de « bacterol », un composé antiseptique qui, quoique sans danger pour les abeilles, rend le sucre impropre à la consommation humaine.

Il peut être obtenu de MM. Pascall aux prix suivants : Une boîte de 5 livres (livres de 453 grammes) à 4 s. 7 d. (5 fr. 70), plus 8 d. (80 cent.) de port ; ou quatre boîtes pour 18 shillings. Ce prix couvre juste le prix de revient, plus une petite marge seulement pour frais imprévus. Tout profit éventuel fait sur la vente de ce sucre sera employé en faveur d'une œuvre de bienfaisance désignée par la Board of Agriculture and Fisheries.

RUCHES VIDES

D.-B. à vendre, chez **J. TALLANT, à Morges.**

60933

MESSIEURS,

Si vous désirez bien vendre votre miel et d'une manière facile, sûre et agréable, rappelez-vous votre fidèle acheteur et écrivez-lui de suite :

Max FELCHLIN, miel, ZURICH

N.-B. — Je ne fais pas l'exportation et assume toute garantie que notre miel sera consommé chez nous !

60018

Je suis toujours acheteur de miel d'abeilles,
garanti pur.
Offres à **J. SCHALLER-FELLMANN**, Spiegelgasse, 14, **Bâle.**

Prix de 1^{re} classe et Médailles :

BERNE 1895 — GENÈVE 1896 — THOUNE 1899 — PORRENTRUUY 1902

**DÉPOT
CENTRAL**

d'outils apicoles, cadres, sections,
de boîtes, bocaux et étiquettes à miel,
de cire gaufrée en 3 épaisseurs.

CHEZ

E. WARTMANN, BIENNE, Suisse

Prix modérés. Qualité irréprochable. Renseignements.

60001

Occasion exceptionnelle

Moteur de 1 1/4 HP, à benzine ou gaz. Refroidissement par ventilateur. Scie circulaire. Machine à écrire, fort modèle, irait pour apiculteur ou petit commerce.

On achète du miel pur,

aux meilleurs prix. Faites offres avec prix désiré à **WENGER Frères, Bernex-Genève.**

60010

Miel d'abeilles

achète aux **PLUS HAUTS PRIX**, payable au comptant.

60031

Küderli, Etablissement apicole, Dubendorf

MIEL

Nous sommes acheteurs de miel nouveau. Offrir toutes quantités disponibles à **F. Roland & C^{ie}**, rue des Vollandes 21, Genève.

60029

A vendre

à prix très favorable,

60033

31 ruches D.-B.

11 avec fortes colonies

et 20 vides,

toutes neuves.

S'adresser : **Ohlsen**, Villa Maret, **Viganello** près Lugano.

MIEL

Je suis acheteur de miel pur et cire d'abeilles, récolte 1917.

MIEL

Faire offre avec quantité disponible et prix à **Louis MAYOR** rue de Lyon, **GENÈVE.**

60015

La C^{ie} Industrielle CIRÉSIA, 17, Quai des Bergues, à Genève, achète à de bons prix les

cires d'abeilles fondues

par n'importe quelle quantité. Prière d'adresser les offres.

60025